

« créé, autre ciel non loin de la porte du ciel, fondé,  
 « en vue, sur le pur cristallin, la mer de verre ; d'une  
 « étendue presque immense, ce ciel a de nombreuses  
 « étoiles, et chaque étoile est peut-être un monde des-  
 « tiné à être habité : mais tu connais leurs temps. Au  
 « milieu de ces mondes se trouve la terre, demeure  
 « des hommes, leur séjour agréable avec son océan  
 « inférieur répandu à l'entour. Trois fois heureux les  
 « hommes et les fils des hommes que DIEU a favorisés  
 « ainsi ! qu'il a créés à son image, pour habiter là et  
 « pour l'adorer, et en récompense régner sur toutes  
 « ses œuvres, sur la terre, la mer ou l'air, et multi-  
 « plier une race d'adorateurs saints et justes ! Trois  
 « fois heureux s'ils connaissent leur bonheur, et s'ils  
 « persévèrent dans la justice. —

« Ils chantaient ainsi, et l'Empyrée retentit d'allé-  
 « luia ; ainsi fut gardé le jour du sabbat.

« Je pense maintenant, ô Adam ! avoir pleinement  
 « satisfait à ta requête qui demanda comment ce  
 « monde, et la face des choses, commencèrent d'a-  
 « bord, et ce qui fut fait avant ton souvenir, dès le  
 « commencement, afin que la postérité, instruite par  
 « toi, le pût apprendre. Si tu as à rechercher quelque  
 « autre chose ne surpassant pas l'intelligence humai-  
 « ne : parle. »

## LIVRE VIII.

### ARGUMENT.

ADAM s'enquiert des mouvemens célestes ; il reçoit une réponse douteuse et est exhorté à chercher de préférence des choses plus dignes d'être connues. Adam y consent ; mais désirant encore retenir Raphaël, il lui raconte les choses dont il se souvient, depuis sa propre création ; sa translation dans le Paradis ; son entretien avec Dieu touchant la solitude et une société convenable ; sa première rencontre et ses noces avec Ève. Son discours là-dessus avec l'Ange, qui part après des admonitions répétées.

L'ange finit, et dans l'oreille d'Adam laisse sa voix si charmante que pendant quelque temps, croyant qu'il parlait encore, il restait encore immobile pour l'écouter. Enfin, comme nouvellement éveillé, il lui dit plein de reconnaissance :

« Quels remerciemens suffisans, ou quelle récom-  
 « pense proportionnée ai-je à t'offrir, divin historien,  
 « qui as si abondamment étanché la soif que j'avais  
 « de connaître, qui as eu cette condescendance ami-  
 « cale de raconter des choses autrement pour moi

« inscrutables, maintenant entendues avec surprise,  
 « mais avec délice, et comme il est dû, avec une  
 « gloire attribuée au souverain Créateur. Néanmoins  
 « quelque doute me reste que ton explication peut  
 « seule résoudre.

« Lorsque je vois cette excellente structure, ce  
 « monde, composé du ciel et de la terre, et que je  
 « calcule leurs grandeurs; cette terre est une tache,  
 « un grain, un atome, comparée avec le firmament,  
 « et tous ses astres comptés, qui semblent rouler dans  
 « des espaces incompréhensibles, car leur distance et  
 « leur prompt retour diurne le prouvent. Quoi? uni-  
 « quement pour administrer la lumière l'espace d'un  
 « jour et d'une nuit autour de cette terre opaque, de  
 « cette tache d'un point, eux, dans toute leur vaste  
 « inspection d'ailleurs inutiles! En raisonnant j'admi-  
 « re souvent comment la nature sobre et sage a pu  
 « commettre de pareilles disproportions, a pu, d'une  
 « main prodigue, créer les corps les plus beaux, mul-  
 « tiplier les plus grands pour ce seul usage (à ce qu'il  
 « paraît), et imposer à leurs orbites de telles révolu-  
 « tions sans repos, jour par jour répétées. Et cepen-  
 « dant la terre sédentaire (qui pourrait se mouvoir  
 « mieux dans un cercle beaucoup moindre), servie  
 « par plus noble qu'elle, atteint ses fins sans le plus  
 « petit mouvement et reçoit la chaleur et la lumière,  
 « comme le tribut d'une course incalculable, apporté  
 « avec une rapidité incorporelle, rapidité telle que les  
 « nombres manquent pour l'exprimer. »

Ainsi parla notre premier Père, et il sembla par  
 sa contenance entrer dans des pensées studieuses et  
 abstraites; ce qu'Ève apercevant du lieu où elle était  
 assise retirée en vue, elle se leva avec une modestie

majestueuse et une grâce qui engageaient celui qui  
 la voyait à souhaiter qu'elle restât. Elle alla parmi  
 ses fruits et ses fleurs pour examiner comment ils  
 prospéraient, bouton et fleur, ses élèves: ils pous-  
 sèrent à sa venue, et, touchés par sa belle main,  
 grandirent plus joyeusement. Cependant elle ne se  
 retira point comme non charmée de tels discours,  
 ou parce que son oreille n'était pas capable d'en-  
 tendre ce qui était élevé; mais elle se réservait ce  
 plaisir, Adam racontant, elle seule auditrice; elle  
 préférerait à l'ange, son mari le narrateur, et elle ai-  
 mait mieux l'interroger; elle savait qu'il entremê-  
 lerait d'agréables digressions et résoudrait les hautes  
 difficultés par des caresses conjugales: des lèvres de  
 son époux les paroles ne lui plaisaient pas seules.  
 Oh! quand se rencontre à présent un pareil couple,  
 mutuellement uni en dignité et en amour? Ève s'é-  
 loigna avec la démarche d'une déesse; elle n'était  
 pas sans suite, car près d'elle comme une reine,  
 un cortège de grâces attrayantes se tient toujours;  
 et d'autour d'elle jaillissaient dans tous les yeux  
 des traits du désir qui faisait souhaiter encore sa  
 présence.

Et Raphaël, bienveillant et facile, répond à pré-  
 sent au doute qu'Adam avait proposé:

« De demander ou de t'enquérir, je ne te blâme pas,  
 « car le ciel est comme le livre de DIEU ouvert devant  
 « toi, dans lequel tu peux lire ses merveilleux ouvra-  
 « ges et apprendre ses saisons, ses heures, ou ses  
 « jours, ou ses mois, ou ses années: pour atteindre à  
 « ceci, que le ciel ou la terre se meuvent, peu importe  
 « si tu comptes juste. Le grand architecte a fait sage-  
 « ment de cacher le reste à l'homme ou à l'ange, de

« ne pas divulguer ses secrets pour être scrutés par  
 « ceux qui doivent plutôt les admirer; ou s'ils veu-  
 « lent hasarder des conjectures, il a livré son édifice  
 « des cieus à leurs disputes, afin peut-être d'exciter  
 « son rire par leurs opinions vagues et subtiles, quand  
 « dans la suite ils viendront à mouler le ciel, et à  
 « calculer les étoiles. Comme ils manieront la puis-  
 « sante structure! comme ils bâtiront, débâtiront,  
 « s'ingénieront pour sauver les apparences! comme  
 « ils ceindront la sphère de cercles concentriques et  
 « excentriques, de cycles et d'épicycles, d'orbés  
 « dans des orbés, mal écrits sur elle! Déjà je devine  
 « ceci par ton raisonnement, toi qui dois guider ta  
 « postérité, et qui supposes que des corps plus grands  
 « et lumineux n'en doivent pas servir de plus petits  
 « privés de lumière, ni le ciel parcourir de pareils es-  
 « paces, tandis que la terre, assise tranquille, reçoit  
 « seule le bénéfice de cette course.

« Considère d'abord que grandeur ou éclat ne sup-  
 « posent pas excellence : la terre, bien qu'en compa-  
 « raison du ciel si petite et sans lumière, peut conte-  
 « nir des qualités solides en plus d'abondance que le  
 « soleil qui brille stérile, et dont la vertu n'opère pas  
 « d'effet sur lui-même, mais sur la terre féconde : là  
 « ses rayons reçus d'abord ( inactifs ailleurs ) trou-  
 « vent leur vigueur. Encore, ces éclatans luminaires  
 « ne sont pas serviables à la terre, mais à toi, habitant  
 « de la terre.

« Quant à l'immense circuit du ciel, qu'il raconte  
 « la haute magnificence du Créateur, lequel a bâti  
 « d'une manière si vaste et étendu ses lignes si loin  
 « afin que l'homme puisse savoir qu'il n'habite pas  
 « chez lui ; édifice trop grand pour qu'il le remplisse,

« logé qu'il est dans une petite portion : le reste est  
 « formé pour des usages mieux connus de son sou-  
 « verain Seigneur. Attribue la vitesse de ces cercles,  
 « quoique sans nombre, à l'omnipotence de DIEU qui  
 « pourrait ajouter, à des substances matérielles, une  
 « rapidité presque spirituelle. Tu ne me crois pas lent,  
 « moi, qui depuis l'heure matinale parti du ciel où  
 « DIEU réside, suis arrivé dans Eden avant le milieu  
 « du jour ; distance inexprimable dans des nombres  
 « qui aient un nom.

« Mais j'avance ceci, en admettant le mouvement  
 « des cieus, pour montrer combien a peu de valeur  
 « ce qui te porte à en douter, non que j'affirme ce  
 « mouvement, quoiqu'il te semble tel, à toi qui as ta  
 « demeure ici sur la terre. DIEU, pour éloigner ses  
 « voies du sens humain, a placé le ciel tellement  
 « loin de la terre, que la vue terrestre, si elle s'aven-  
 « ture, puisse se perdre dans des choses trop sublimes,  
 « et n'en tirer aucun avantage.

« Quoi? si le soleil est le centre du monde, et si  
 « d'autres astres ( par sa vertu attractive et par la leur  
 « même incités ) dansent autour de lui des rondes  
 « variées? Tu vois dans six planètes leur course er-  
 « rante, maintenant haute, maintenant basse, tantôt  
 « cachée, progressive, rétrograde ou demeurant sta-  
 « tionnaire : que serait-ce si la septième planète, la  
 « terre ( quoiqu'elle semble si immobile ), se mouvait  
 « insensiblement par trois mouvemens divers? Sans  
 « cela ces mouvemens, ou tu les dois attribuer à dif-  
 « férentes sphères mues en sens contraire croisant  
 « leurs obliquités, ou tu dois sauver au soleil sa fa-  
 « tigue ainsi qu'à ce rhombe rapide supposé nocturne  
 « et diurne, invisible d'ailleurs au-dessus de toutes les

« étoiles, roue du jour et de la nuit. Tu n'aurais plus  
 « besoin d'y croire, si la terre, industrieuse d'elle-  
 « même, cherchait le jour en voyageant à l'Orient,  
 « et si de son hémisphère opposé au rayon du soleil,  
 « elle rencontrait la nuit, son autre hémisphère étant  
 « encore éclairé de la lumière du jour. Que serait-ce  
 « si cette lumière reflétée par la terre à travers la vaste  
 « transparence de l'air, était comme la lumière d'un  
 « astre pour le globe terrestre de la lune; la terre  
 « éclairant la lune pendant le jour, comme la lune  
 « éclaire la terre pendant la nuit? Réciprocité dans le  
 « cas où la lune aurait une terre, des champs et des  
 « habitants. Tu vois ses taches comme des nuages; les  
 « nuages peuvent donner de la pluie, et la pluie peut  
 « produire des fruits dans le sol amolli de la lune,  
 « pour nourrir ceux qui sont placés là.

« Peut-être découvriras-tu d'autres soleils accom-  
 « pagnés de leurs lunes, communiquant la lumière  
 « mâle et femelle; ces deux grands sexes animent le  
 « monde, peut-être rempli dans chacun de ses orbes,  
 « par quelque créature qui vit. Car qu'une aussi vaste  
 « étendue de la nature soit privée d'âmes vivantes;  
 « qu'elle soit déserte, désolée, faite seulement pour  
 « briller, pour payer à peine à chaque orbite une faible  
 « étincelle de lumière envoyée si loin, en bas à cet  
 « orbite habitable qui lui renvoie cette lumière, c'est  
 « ce qui sera une éternelle matière de dispute.

« Mais que ces choses soient ou ne soient pas ainsi;  
 « que le soleil dominant dans le ciel se lève sur la  
 « terre, ou que la terre se lève sur le soleil; que le  
 « soleil commence dans l'orient sa carrière ardente,  
 « ou que la terre s'avance de l'occident dans une  
 « course silencieuse, à pas inoffensifs, dorme sur

« son axe doux, tandis qu'elle marche d'un mouve-  
 « ment égal et t'emporte mollement avec l'atmos-  
 « phère tranquille; ne fatigue pas tes pensées de ces  
 « choses cachées; laisse-les au DIEU d'en haut; sers-le  
 « et crains-le. Qu'il dispose comme il lui plaît des  
 « autres créatures, quelque part qu'elles soient pla-  
 « cées. Réjouis-toi dans ce qu'il t'a donné, ce Paradis  
 « et ta belle Ève. Le ciel est pour toi trop élevé, pour  
 « que tu puisses savoir ce qui s'y passe. Sois humble-  
 « ment sage; pense seulement à ce qui concerne toi  
 « et ton être; ne rêve point d'autres mondes, des  
 « créatures qui y vivent, de leur état, de leur condi-  
 « tion ou degré: sois content de ce qui t'a été révélé  
 « jusqu'ici, non-seulement de la terre, mais du plus  
 « haut ciel.»

Adam, éclairci sur ses doutes, lui répliqua :

« Combien pleinement tu m'as satisfait, pure intel-  
 « ligence du ciel, ange serein! et combien délivré de  
 « sollicitudes, tu m'as enseigné, pour vivre, le chemin  
 « le plus aisé; tu m'as appris à ne point interrompre,  
 « avec des imaginations perplexes, la douceur d'une  
 « vie dont DIEU a ordonné à tous soucis pénibles  
 « d'habiter loin, et de ne pas nous troubler, à moins  
 « que nous ne les cherchions nous-mêmes, par des  
 « pensées errantes et des notions vaines. Mais l'esprit,  
 « ou l'imagination, est apte à s'égarer sans retenue;  
 « il n'est point de fin à ses erreurs, jusqu'à ce qu'a-  
 « vertie, ou enseignée par l'expérience, elle apprenne  
 « que la première sagesse n'est pas de connaître am-  
 « plement les matières obscures, subtiles et d'un  
 « usage éloigné, mais ce qui est devant nous dans la  
 « vie journalière; le reste est fumée, ou vanité, ou

« folle extravagance, et nous rend, dans les choses  
 « qui nous concernent le plus, sans expérience, sans  
 « habitude, et cherchant toujours. Ainsi descendons  
 « de cette hauteur, abaissons notre vol et parlons des  
 « choses utiles près de nous, d'où, par hasard, peut  
 « naître l'occasion de te demander quelque chose non  
 « hors de saison, m'accordant ta complaisance et ta  
 « faveur accoutumée.

« Je t'ai entendu raconter ce qui a été fait avant  
 « mon souvenir; à présent écoute-moi raconter mon  
 « histoire que tu ignores peut-être. Le jour n'est pas  
 « encore dépensé; jusqu'ici tu vois de quoi je m'avise  
 « subtilement pour te retenir, t'invitant à entendre  
 « mon récit; folie! si ce n'était dans l'espoir de ta ré-  
 « ponse. Car tandis que je suis assis avec toi, je me  
 « crois dans le ciel; ton discours est plus flatteur à  
 « mon oreille que les fruits les plus agréables du pal-  
 « mier ne le sont à la faim et à la soif, après le travail,  
 « à l'heure du doux repas: ils rassasient et bientôt  
 « lassent, quoique agréables; mais tes paroles, im-  
 « bues d'une grâce divine, n'apportent à leur douceur  
 « aucune satiété. »

Raphaël répliqua célestement doux :

« Tes lèvres ne sont pas sans grâce, Père des hom-  
 « mes, ni ta langue sans éloquence, car Dieu avec  
 « abondance a aussi répandu ses dons sur toi exté-  
 « rieurement et intérieurement, toi sa brillante image:  
 « parlant ou muet, toute beauté et toute grâce t'ac-  
 « compagnent, et forment chacune de tes paroles,  
 « chacun de tes mouvemens. Dans le ciel, nous ne te  
 « regardons pas moins que comme notre compagnon  
 « de service sur la terre, et nous nous enquerons avec

« plaisir des voies de Dieu dans l'homme; car Dieu,  
 « nous le voyons, t'a honoré, et a placé dans l'homme  
 « son égal amour.

« Parle donc, car il arriva que le jour où tu naquis  
 « j'étais absent, engagé dans un voyage difficile et té-  
 « nébreux, au loin dans une excursion vers les portes  
 « de l'enfer. En pleine légion quarrée ( ainsi nous  
 « en avions reçu l'ordre ), nous veillâmes à ce qu'au-  
 « cun espion ou aucun ennemi ne sortît de là, tandis  
 « que Dieu était à son ouvrage, de peur que lui, irrité  
 « par cette irruption audacieuse, ne mêlât la destruc-  
 « tion à la création. Non que les esprits rebelles  
 « osassent sans sa permission rien tenter, mais il  
 « nous envoya pour établir ses hauts commande-  
 « mens comme Souverain Roi, et pour nous accoutu-  
 « mer à une prompte obéissance.

« Nous trouvâmes étroitement fermées les horri-  
 « bles portes, étroitement fermées et barricadées for-  
 « tement: mais long-temps avant notre approche,  
 « nous entendîmes au dedans un bruit autre que le  
 « son de la danse et du chant: tourment, et haute  
 « lamentation, et rage furieuse! Contens, nous re-  
 « tournâmes aux rivages de la lumière avant le soir  
 « du sabath; tel était notre ordre. Mais ton récit à  
 « présent: car je l'attends, non moins charmé de tes  
 « paroles que toi des miennes. »

Ainsi parla ce Pouvoir semblable à un Dieu, et  
 alors notre premier père :

« Pour l'homme, dire comment la vie humaine  
 « commença, est difficile, car qui connut soi-même  
 « son commencement? Le désir de converser plus  
 « long-temps encore avec toi, m'induit à parler.  
 « Comme nouvellement éveillé du plus profond

« sommeil, je me trouvai couché mollement sur  
 « l'herbe fleurie, dans une sueur embaumée, que par  
 « ses rayons le soleil sécha en se nourrissant de la  
 « fumante humidité. Droit vers le ciel, je tournai  
 « mes yeux étonnés, et contemplai quelque temps  
 « le firmament spacieux, jusqu'à ce que levé par une  
 « rapide et instinctive impulsion, je bondis, comme  
 « m'efforçant d'atteindre là, et je me tins debout  
 « sur mes pieds.

« Autour de moi, j'aperçus une colline, une val-  
 « lée, des bois ombreux, des plaines rayonnantes au  
 « soleil, et une liquide chute de ruisseaux murmu-  
 « rans ; dans ces lieux j'aperçus des créatures qui  
 « vivaient et se mouvaient, qui marchaient ou vo-  
 « laient, des oiseaux gazouillant sur les branches :  
 « tout souriait ; mon cœur était noyé de joie et de  
 « parfum.

« Je me parcours alors moi-même, et membre à  
 « membre, je m'examine, et quelquefois je marche,  
 « et quelquefois je cours avec des jointures flexibles,  
 « selon qu'une vigueur animée me conduit : mais qui  
 « j'étais, où j'étais, par quelle cause j'étais, je ne le  
 « savais pas. J'essayai de parler, et sur-le-champ je  
 « parlai ; ma langue obéit et put nommer prompte-  
 « ment tout ce que je voyais.

« Toi, soleil, dis-je, belle lumière ! et toi, terre  
 « éclairée, si fraîche et si riante ! vous collines et  
 « vallées, vous, rivières, bois et plaines, et vous,  
 « qui vivez et vous mouvez, belles créatures, dites,  
 « dites, si vous l'avez vu, comment suis-je ainsi  
 « venu, comment suis-je ici ? Ce n'est de moi-même ;  
 « c'est donc par quelque grand créateur prééminent  
 « en bonté et en pouvoir. Dites-moi comment je puis

« le connaître, comment l'adorer celui par qui je  
 « me meus, je vis, et sens que je suis plus heureux  
 « que je ne le sais ? —

« Pendant que j'appelais de la sorte et que je m'é-  
 « garais je ne sais où, loin du lieu où j'avais d'abord  
 « respiré l'air et vu d'abord cette lumière fortunée,  
 « comme aucune réponse ne m'était faite, je m'assis  
 « pensif sur un banc vert, ombragé et prodigue de  
 « fleurs. Là, un agréable sommeil s'empara de moi  
 « pour la première fois, et accabla d'une douce op-  
 « pression mes sens assoupis, non troublés, bien  
 « qu'alors je me figurasse repasser à mon premier  
 « état d'insensibilité et me dissoudre.

« Quand soudain à ma tête, se tint un songe dont  
 « l'apparition intérieure inclina doucement mon ima-  
 « gination à croire que j'avais encore l'être et que je  
 « vivais. Quelqu'un vint, ce me semble, de forme  
 « divine, et me dit :

« — Ta demeure te manque, ADAM ; lève-toi,  
 « premier homme, toi destiné à devenir le premier  
 « père d'innombrables hommes ! Appelé par toi, je  
 « viens, ton guide au jardin de Béatitude, ta de-  
 « meure préparée. —

« Ainsi disant, il me prit par la main et me leva :  
 « et sur les campagnes et les eaux doucement glissant  
 « comme dans l'air sans marcher, il me transporta  
 « enfin sur une montagne boisée, dont le sommet  
 « était une plaine ; circuit largement clos, planté  
 « d'arbres les meilleurs, de promenades et de bos-  
 « quets ; de sorte que ce que j'avais vu sur la terre  
 « auparavant, semblait à peine agréable. Chaque ar-  
 « bre chargé du plus beau fruit, qui pendait en ten-  
 « tant l'œil, excitait en moi un désir soudain de